

to the transfer to Canada shall, if required by the owner, be converted into an estate in freehold by grant from the Crown. 3rd. All titles by occupancy with the sanction and under license and authority of the Hudson's Bay Company prior to the transfer to Canada of land in that part of the Province in which Indian Titles have been extinguished, shall, if required by the owner, be converted into an estate in freehold by grant from the Crown. 4th. All persons in peaceable possession of tracts of land at the time of the said transfer in those parts of the Province in which the Indian title has not been extinguished, shall have the right of preemption of the same on such terms and conditions as may be determined on by the Governor in Council. 5th. The Lieutenant Governor is hereby authorized under regulations to be made from time to time, by the Governor General in Council, to make all such provisions for ascertaining and adjusting on fair and equitable terms the rights of common and rights of cutting hay, held and enjoyed by settlers in the Province, and for the commutation of the same by grants of land from the Crown. It had been said that this section was illogical because the question of the title of the Hudson's Bay Company was disputed. The people wished to have the matter set at rest, and it was therefore proposed to allow their grants to be confirmed by the Crown if they desired it. The second section was proposed under the view that it was advisable to grant this privilege, always under the condition that there should be actual settlement. A question had been put under the next section as to whether it gave large tracts of land to existing large corporations. He and his colleagues had made enquiries and found that there were not such large grants nor large corporations existing there. The policy of the Hudson's Bay Company had been to grant a lot of 100 acres for churches and buildings to all denominations. The Seminary of St. Boniface had no right or claim to the grant of 5 square miles alluded to, but the first bishop had, it was said, received a grant from Lord Selkirk, but that the claim had never been made. But the clause referred only to the title held by occupancy with the sanction and under the license and authority of the Hudson's Bay Company. This question of a grant to the seminary was not touched by the clause, and if a claim was brought forward, it would have to be decided in a Court of Law. Bishop Taché had never said anything about it, and no attempt had ever been made to force an advantage from the Government for the benefit of the Roman Catholic Church, (hear). With regard to the fourth class, they were merely squatters; but they ought to be protected and have the right of preemption of the same on such terms and conditions as might be determined by the Governor General in Council.

[Hon. Sir John A. Macdonald—L'hon. sir John A. Macdonald.]

de pleine propriété faites par la Compagnie de la baie d'Hudson avant le transfert de ces terres au Canada seront, si le propriétaire le demande, homologuées par une concession faite par la Couronne. (2) Toutes les concessions de biens, à l'exception des terres de pleine propriété, faites par la Compagnie de la baie d'Hudson avant le transfert au Canada seront, si le propriétaire le demande, transformées en biens de pleine propriété par une concession de la Couronne. (3) Tout titre reposant sur le fait de l'occupation, avec la sanction, permission et autorisation de la Compagnie de la baie d'Hudson avant le transfert au Canada des terres de cette partie de la province où on a aboli les droits de propriété des Indiens, sera converti en droit de propriété par une concession de la Couronne. (4) Toute personne étant en possession paisible d'étendues de terre, à l'époque du transfert, dans les parties de la province dans lesquelles les titres des Indiens n'ont pas été éteints, pourra exercer le droit de préemption à l'égard de ses terres, aux termes et conditions qui pourront être arrêtés par le Gouverneur en Conseil. (5) Le lieutenant-gouverneur est, par les présentes, autorisé, en vertu de règlements qui seront faits de temps à autre par le Gouverneur général en Conseil, à adopter toutes les mesures nécessaires pour constater et régler, à des conditions justes et équitables, les droits de communes et les droits de couper du foin dont profitent et jouissent les colons de la province, et pour opérer la commutation dans ces droits au moyen de concessions de terres de la Couronne. On a dit que cet article est illogique parce que le droit de propriété de la Compagnie de la baie d'Hudson est contesté. Les gens veulent régler cette affaire; on leur a donc proposé de faire homologuer leurs concessions par la Couronne, s'ils le désirent. On a proposé la seconde section en pensant qu'il était utile d'octroyer ce privilège, toujours à la condition qu'il y ait effectivement colonisation. On a soulevé une question à la section suivante, à savoir si l'on octroyait de grandes terres aux grosses compagnies. Lui-même et ses collègues ont enquêté sur ce point et se sont rendus compte qu'il n'y a eu aucune concession de ce genre et qu'il n'y a aucune grosse compagnie à cet endroit. La ligne de conduite de la Compagnie de la baie d'Hudson a été de céder un lot de 100 acres pour des églises et édifices de toutes les confessions. Le Séminaire de St-Boniface n'a aucun droit sur la concession de 5 milles carrés à laquelle on a fait allusion; on a déclaré que le premier évêque a reçu une concession de lord Selkirk, mais il n'en a jamais fait la demande. Cependant, l'article se rapporte uniquement à la propriété fondée sur le fait de l'occupation et autorisée par la Compagnie de la baie d'Hudson. L'article ne touche pas cette question portant